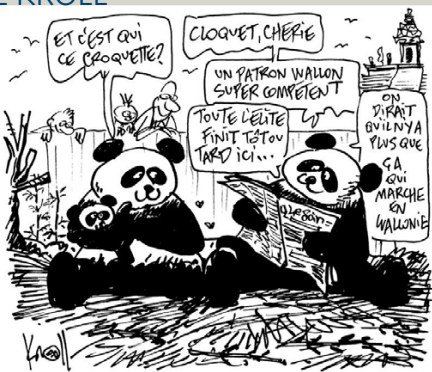


LE KROLL



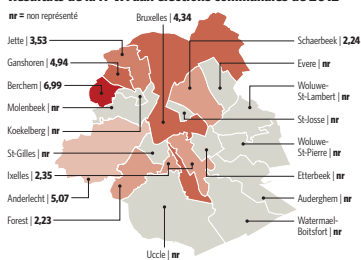
► Fini le temps où les nationalistes flamands ignoraient la capitale.

► Leur objectif : entrer dans la majorité régionale en 2019.

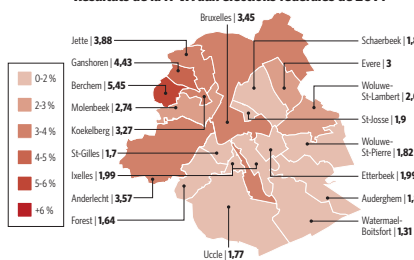
Un scénario redouté par les francophones, MR excepté.

► Répétition générale avec les communales.

Résultats de la N-VA aux élections communales de 2012



Résultats de la N-VA aux élections fédérales de 2014



EN CAMPAGNE

« Des extrémistes flamands ? »

Mercredi soir, la Flandre découvre Schild & Vrienden et ses liens avec la N-VA. Au même moment, place Saint-Géry, Johan Vandenberghe, un réfugié irakien qui s'éloigne poliment.

Le suivant est plus réceptif, en français dans le texte... « Bruxelles a besoin d'autres partis, vous avez votre place... » Sauf que « vous voulez flamandiser la ville ? » L'occasion est trop belle, la tête de la liste à la Ville peut dérouler un discours bien rodé. « On n'est pas contre Bruxelles, on est contre les politiciens bruxellois qui ont fait de cette ville ce qu'elle est... » Sentant l'oreille attentive, Johan Vandenberghe s'engage :

« Si vous êtes intéressés, voici mon numéro, on peut organiser une rencontre... » La carte finit dans la poche d'un blâse du réseautage. Elle est remballée par le suivant qui y va d'un « je vote PTB » fredonné aussitôt vite qu'un « je donne mon sang » aux Témoins de Jehova. Le refractaire, employé chez Solvay, confesse qu'il a tout inventé. A l'intérieur du bar, Johan Vandenberghe enchaine deux mauvaises pioches. Une table de jeunes tendent intello esquivé, en anglais : « No thanks ». A la table d'à côté, une jeune Brésilienne sourit et explique que son pays « va aussi voter bien sûr ». Sa pote, Namourise, dit à Johan Vandenberghe ce que lui inspire la N-VA. « Des extrémistes flamands ? » Le candidat se lance, dans un français acceptable :

blocage Il suffirait de neuf élus N-VA

Là n-VA incontournable à la Région en 2019 ? « C'est leur objectif », déclare Carl Devos. C'est aussi la crainte dans bon nombre de citoyens, que « suffirait » aux nationalistes flamands de décrocher neuf sièges au Parlement bruxellois pour être en capacité de bloquer le gouvernement régional chaque fois qu'ils le désirent.

Pour rappel, l'Assemblée régionale est constituée de 72 élus francophones et 17 néerlandophones : c'est une représentation garantie. Avant d'exprimer leur vote (électronique), les électeurs bruxellois doivent choisir un collège linguistique - une opération « double écran » qui, raisonnablement, réduit la probabilité de voir des francophones voter pour un parti néerlandophone.

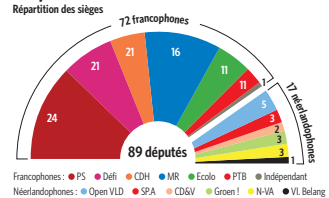
Depuis la création de la Région, celle-ci est gouvernée par des coalitions réunissant une majorité dans chaque groupe linguistique. Tous les votes au Parlement interviennent donc avec un soutien des francophones et des néerlandophones. Si, demain, la N-VA obtient 9 élus (majorité absolue côté néerlandophone), elle a automatiquement sa place au gouvernement. Soit avec l'assentiment d'une majorité francophone... ce qui n'est pas gagné puisque, pour l'instant, seul Didier Reynders (MR) a ouvert la porte à pareille alliance, toutes les autres formations démocratiques la refusent.

Pas de plan concerté entre francophones

Faute d'accord, Bruxelles aurait alors un gouvernement schizophrénique. Bloage assuré ? C'est la crainte que n'expriment pas trop haut PS, Ecolo, Défi et CDH. En coulisses, ils plangent sur différents scénarios inédits qu'autorisent la complexité institutionnelle bruxelloise. Mais pas encore de plan concerté. Seul Olivier Maingain se veut rassurant : « On peut constituer une majorité francophone qui fasse fonctionner la Région à elle seule. Idéalement en tendant la main à d'autres partis néerlandophones... » Le raisonnement du président amaranthe : les votes nécessaires une double majorité sont rares. Exact, confirme la loi : seules les décisions relatives à la loi communale, le règlement du Parlement ou l'autonomie constitutive de la Région y sont soumises. Reste que le politiquement l'image de francophones imposant leurs voix à la minorité néerlandophone semble peu défendable. Et que la Commission communautaire commune (qui gère, notamment, les allocations familiales), requiert une double majorité pour chaque décision.

Dans les rangs bruxellois, on tente de se rassurer en partant d'un scénario hypothétique. « Pour être incontournable, la N-VA devrait récolter 25.000 voix de plus qu'en 2014 », calcule Patrick Devos. En 2014, elle en avait obtenu 9.075 sur 53.379 néerlandophones. Impossible sauf à raser chez les francophones ? « Mais ils n'ont pas de figure de proue bilingue », tempère le politologue.

Composition du Parlement bruxellois



L'ACTEUR

RICHARD FERRAND, L'ANCIEN MONDE AU PERCHOIR

Ce « marcheur » de la première heure devient président de l'Assemblée nationale française. Barbara Pompili aurait pu succéder à l'Élysée s'assure que l'Hémicycle sera bien tenu. Mais Richard Ferrand pourrait être une bombe à retardement.

La révolution n'aura pas lieu. Une femme ne s'installera pas mercredi au « perchoir » de l'Assemblée nationale française. Barbara Pompili aurait pu succéder à l'Élysée s'assure que l'Hémicycle sera bien tenu. Mais Richard Ferrand pourrait être une bombe à retardement.

La révolution n'aura pas lieu. Une femme ne s'installera pas mercredi au « perchoir » de l'Assemblée nationale française. Barbara Pompili aurait pu succéder à l'Élysée s'assure que l'Hémicycle sera bien tenu. Mais Richard Ferrand pourrait être une bombe à retardement.

La révolution n'aura pas lieu. Une femme ne s'installera pas mercredi au « perchoir » de l'Assemblée nationale française. Barbara Pompili aurait pu succéder à l'Élysée s'assure que l'Hémicycle sera bien tenu. Mais Richard Ferrand pourrait être une bombe à retardement.

La révolution n'aura pas lieu. Une femme ne s'installera pas mercredi au « perchoir » de l'Assemblée nationale française. Barbara Pompili aurait pu succéder à l'Élysée s'assure que l'Hémicycle sera bien tenu. Mais Richard Ferrand pourrait être une bombe à retardement.

La révolution n'aura pas lieu. Une femme ne s'installera pas mercredi au « perchoir » de l'Assemblée nationale française. Barbara Pompili aurait pu succéder à l'Élysée s'assure que l'Hémicycle sera bien tenu. Mais Richard Ferrand pourrait être une bombe à retardement.

La révolution n'aura pas lieu. Une femme ne s'installera pas mercredi au « perchoir » de l'Assemblée nationale française. Barbara Pompili aurait pu succéder à l'Élysée s'assure que l'Hémicycle sera bien tenu. Mais Richard Ferrand pourrait être une bombe à retardement.

La révolution n'aura pas lieu. Une femme ne s'installera pas mercredi au « perchoir » de l'Assemblée nationale française. Barbara Pompili aurait pu succéder à l'Élysée s'assure que l'Hémicycle sera bien tenu. Mais Richard Ferrand pourrait être une bombe à retardement.

La révolution n'aura pas lieu. Une femme ne s'installera pas mercredi au « perchoir » de l'Assemblée nationale française. Barbara Pompili aurait pu succéder à l'Élysée s'assure que l'Hémicycle sera bien tenu. Mais Richard Ferrand pourrait être une bombe à retardement.

La révolution n'aura pas lieu. Une femme ne s'installera pas mercredi au « perchoir » de l'Assemblée nationale française. Barbara Pompili aurait pu succéder à l'Élysée s'assure que l'Hémicycle sera bien tenu. Mais Richard Ferrand pourrait être une bombe à retardement.

La révolution n'aura pas lieu. Une femme ne s'installera pas mercredi au « perchoir » de l'Assemblée nationale française. Barbara Pompili aurait pu succéder à l'Élysée s'assure que l'Hémicycle sera bien tenu. Mais Richard Ferrand pourrait être une bombe à retardement.

La révolution n'aura pas lieu. Une femme ne s'installera pas mercredi au « perchoir » de l'Assemblée nationale française. Barbara Pompili aurait pu succéder à l'Élysée s'assure que l'Hémicycle sera bien tenu. Mais Richard Ferrand pourrait être une bombe à retardement.

La révolution n'aura pas lieu. Une femme ne s'installera pas mercredi au « perchoir » de l'Assemblée nationale française. Barbara Pompili aurait pu succéder à l'Élysée s'assure que l'Hémicycle sera bien tenu. Mais Richard Ferrand pourrait être une bombe à retardement.



Il emporte le vote des « marcheurs » avec 64 % des voix contre 29 % à sa rivale, Barbara Pompili.

Il emporte le vote des « marcheurs » avec 64 % des voix contre 29 % à sa rivale, Barbara Pompili.

Il emporte le vote des « marcheurs » avec 64 % des voix contre 29 % à sa rivale, Barbara Pompili.

Il emporte le vote des « marcheurs » avec 64 % des voix contre 29 % à sa rivale, Barbara Pompili.

Il emporte le vote des « marcheurs » avec 64 % des voix contre 29 % à sa rivale, Barbara Pompili.

Il emporte le vote des « marcheurs » avec 64 % des voix contre 29 % à sa rivale, Barbara Pompili.

Il emporte le vote des « marcheurs » avec 64 % des voix contre 29 % à sa rivale, Barbara Pompili.

Il emporte le vote des « marcheurs » avec 64 % des voix contre 29 % à sa rivale, Barbara Pompili.

Il emporte le vote des « marcheurs » avec 64 % des voix contre 29 % à sa rivale, Barbara Pompili.

Il emporte le vote des « marcheurs » avec 64 % des voix contre 29 % à sa rivale, Barbara Pompili.

Il emporte le vote des « marcheurs » avec 64 % des voix contre 29 % à sa rivale, Barbara Pompili.

Il emporte le vote des « marcheurs » avec 64 % des voix contre 29 % à sa rivale, Barbara Pompili.

Bien chez soi dans un Bruxelles sûr et prospère. Ce slogan de campagne, la N-VA le décline dans 13 communes bruxelloises sur 19. Objectif avoué : « Peser sur les décisions communales », résume Karl Vanlouwe, député flamand, tête de liste à Ganshoren. Ambition masquée : faire du scrutin local un test et surtout un tremplin pour les régionales de 2019. Décochage d'une stratégie en deux temps.

Bruxelles, une nouvelle priorité C'est un changement notable dans la parole nationaliste : Bruxelles est une cible électorale. « C'est vrai qu'en 2014, on ne tenait pas ce discours », reconnaît-on au parti. Un effet collatéral des négociations interminables de 2010, qui avaient fait de la capitale un obstacle insurmontable à la régionalisation d'une série de compétences (justice, une partie de la Sécurité...). Du coup, le parti de Bart De Wever avait semblé renoncer peu à peu à Bruxelles, privilégiant le combat autonomiste flamand.

Mais, aujourd'hui, changement de cap. « Parce qu'aujourd'hui, on a l'expérience et le poids électoral qui nous font dire qu'on peut peser là aussi », assume cette voix qui compte en interne. « Jan Jambon et Theo Francken mesurent chaque jour combien il serait utile que la N-VA puisse appliquer ses recettes dans la capitale aussi », insiste cette autre source. « La N-VA voté désormais le gouvernement bruxellois comme un levier majeur, pour évacuer une partie de ses frustrations sur le fonctionnement de la Région », explique aussi, confirme le politologue Carl Devos. « A Bruxelles, c'est l'épicentre de la bataille ». Donc, un ministre de l'Écologie a récemment été organisée pour se débarrasser de François de Rugy à l'Assemblée, il n'y a qu'un pas que beaucoup ont franchi. Mais l'élection de Richard Ferrand pourrait bien être une bombe à retardement. Car si le maire de Molenbeek de Bretagne a été classé sans suite par le parquet du Finistère, l'association Anticor, qui lutte contre la corruption, a introduit une nouvelle plainte. L'affaire a été dépaycée à Lille.

Joëlle Meskens

Voilà de nombreux mois que la N-VA prépare son offensive bruxelloise. Elle a été. Theo Francken est venu présenter les têtes de liste. Jan Jambon le programme. Les deux machines à voix du parti sont les visages de la campagne, omniprésents sur les visuels (flyers, pubs...). Quoi de plus logique puisque, dans notre dernier baromètre, le vice-premier était le cinquième homme politique le plus



Dans les rues du centre de Bruxelles, Johan Vandenberghe, tête de liste N-VA à la Ville, discute sécurité, propreté et respect des règles.

populaire à Bruxelles, juste devant son secrétaire d'Etat? « Les gens apprécient leur droits et leur efficacité », assure Karl Vanlouwe. « Ils insistent ce qu'est la N-VA, abonde Clotilde Van Achter, tête de liste à Schaerbeek. Ils osent nommer les choses, ils ont des solutions et ils les mettent en œuvre. » Une trilogie érigée en élément de langage que martèlent inlassablement les candidats. « Les gens parlent sécurité, sécurité, et encore sécurité, puis gouvernance et propreté. » Et la fin du vieux PS. On veut que Bruxelles soit gérée de manière plus simple, plus efficace, dans la transparence », avance Karl Vanlouwe. « La défense des néerlandophones aussi, embraille Liesbeth Dhaene, chef de file à Auderghem. Nous voulons une école communale et une école néerlandophone. » « A Molenbeek, les gens ont expérimenté le laisser-faire pendant des décennies ; aujourd'hui, ils veulent un nettoyage de la commune, pour que son image change », détaille Laurent Mutambayi, tête de liste à Molenbeek et conseiller de Theo Francken. Sans surprise, le communau-

taire n'est pas mis en avant. Au contraire, la N-VA répète à l'envi qu'elle fait campagne auprès de tous les bruxellois, en français aussi. « Certains nous demandent d'expliquer notre programme, reconnaît Clotilde Van Achter. C'est logique. L'explique alors notre vision de Bruxelles, la fusion des zones de police et des communes, le projet confédéral... » Parfois, sur le terrain, on ne dit : « Sans notre article premier, la fin de la Belgique, je voterais pour vous », raconte Laurent Mutambayi. « C'est un fait de discuter de ce qu'ils lisent dans les médias francophones. »

L'incompte du 14 octobre Dans une des villes éminemment cosmopolites, riche de 184 nationalités, la N-VA met aussi en veilleuse sa croisade identitaire, sa ligne dure sur la migration. « En réalité, tous les points très concrets de nos programmes sont basés sur les principes fondamentaux du parti, souligne Liesbeth Dhaene. Ce sont les droits et devoirs, les normes et valeurs, l'égalité homme/femme. » « C'est un point délicat dans une ville à la diversité

aussi affirmée », confirme un fin connaisseur du parti. Les quatre têtes de liste N-VA rencontrées en ce début de campagne le répètent à l'unisson. « Luccaert est positif, jamais agressif ». « En 2012, j'avais retrouvé ma voiture maculée de déjections canines, des affiches souillées », raconte Karl Vanlouwe. Cette fois, il y a plus d'ouverture, même chez les francophones. « En 2014, j'avais ressenti beaucoup d'hostilité, se souvient Laurent Mutambayi. Comme si le fait de défendre la N-VA alors que je suis d'origine étrangère ne passait pas. On me claquait la porte au nez. Aujourd'hui, les gens sont d'accord de discuter. »

Reste que la N-VA n'est présente que dans 13 communes (contre 9 en 2012, lorsqu'ils avaient obtenu 6 élus - voir graphiques), avec des listes incomplètes, très majoritairement constituées de candidat(e)s inexpérimentés. Que le parti reste un parti flamand, aux thèses flamandes. Que l'électorat néerlandophone ne leur est pas acquis. Qu'il ne représente qu'une petite minorité. A moins de convaincre des francophones, priorité absolue pour 2019.

CANDIDATS POUR LA PREMIÈRE FOIS

« Du changement » Alain Van Nieuwenborgh est laekinois depuis toujours. « Cela fait 20 ans que j'observe la politique à Bruxelles », explique-t-il. Alors, après 42 années de gestion technique et administrative de bureau, après la retraite lui en a offert le temps, il a décidé de franchir le pas. « J'ai pris contact avec le MR parce que j'ai des affinités avec ce parti mais ils ne m'ont jamais répondu. J'ai essayé à la N-VA et là j'ai trouvé une porte grande ouverte. » Et une 15^e place sur la liste N-VA de la Ville. « La vie en Flandre est plus agréable qu'à Bruxelles. » Son rêve ? « Refaire de Loenen la commune royale qu'elle était jusqu'en 1921, un endroit où il fait bon vivre. Alors, qu'aujourd'hui, on se croirait à Spa-Francorchamps, avec les problèmes de circulation. Et on ne voit pas un policier ! Sans parler de la saleté, d'Atomium, où vont les touristes... Il faut du changement. »

« Par ouverture et frustration » Annabel Tavernier a franchi le pas de la politique active « par observation et frustration ». Titulaire de trois masters, la jeune (29 ans) Ostendaise (d'origine) a travaillé un an et demi au sein de l'équipe N-VA au Parlement européen. Elle arpente le terrain schaarbeekois pour convaincre ce « seule la N-VA peut changer les choses ». Quoi exactement ? « Je vais travailler à pied, deux fois 50 minutes par jour. Mon trajet, ce sont des tas de déchets, de l'insécurité dans les rues le soir... La N-VA a prouvé qu'elle peut apporter des solutions, à Bruxelles aussi. » Son engagement n'est « ni un surpassement » dans son entourage mais « une suite de réactions positives ». Le scandale Schild & Vrienden... « Si on m'en parle, je répondrai que ces gens ne défendent pas mes valeurs et qu'ils n'ont rien à voir avec moi. »

« Par ouverture et frustration » Annabel Tavernier a franchi le pas de la politique active « par observation et frustration ». Titulaire de trois masters, la jeune (29 ans) Ostendaise (d'origine) a travaillé un an et demi au sein de l'équipe N-VA au Parlement européen. Elle arpente le terrain schaarbeekois pour convaincre ce « seule la N-VA peut changer les choses ». Quoi exactement ? « Je vais travailler à pied, deux fois 50 minutes par jour. Mon trajet, ce sont des tas de déchets, de l'insécurité dans les rues le soir... La N-VA a prouvé qu'elle peut apporter des solutions, à Bruxelles aussi. » Son engagement n'est « ni un surpassement » dans son entourage mais « une suite de réactions positives ». Le scandale Schild & Vrienden... « Si on m'en parle, je répondrai que ces gens ne défendent pas mes valeurs et qu'ils n'ont rien à voir avec moi. »

« Par ouverture et frustration » Annabel Tavernier a franchi le pas de la politique active « par observation et frustration ». Titulaire de trois masters, la jeune (29 ans) Ostendaise (d'origine) a travaillé un an et demi au sein de l'équipe N-VA au Parlement européen. Elle arpente le terrain schaarbeekois pour convaincre ce « seule la N-VA peut changer les choses ». Quoi exactement ? « Je vais travailler à pied, deux fois 50 minutes par jour. Mon trajet, ce sont des tas de déchets, de l'insécurité dans les rues le soir... La N-VA a prouvé qu'elle peut apporter des solutions, à Bruxelles aussi. » Son engagement n'est « ni un surpassement » dans son entourage mais « une suite de réactions positives ». Le scandale Schild & Vrienden... « Si on m'en parle, je répondrai que ces gens ne défendent pas mes valeurs et qu'ils n'ont rien à voir avec moi. »

« Par ouverture et frustration » Annabel Tavernier a franchi le pas de la politique active « par observation et frustration ». Titulaire de trois masters, la jeune (29 ans) Ostendaise (d'origine) a travaillé un an et demi au sein de l'équipe N-VA au Parlement européen. Elle arpente le terrain schaarbeekois pour convaincre ce « seule la N-VA peut changer les choses ». Quoi exactement ? « Je vais travailler à pied, deux fois 50 minutes par jour. Mon trajet, ce sont des tas de déchets, de l'insécurité dans les rues le soir... La N-VA a prouvé qu'elle peut apporter des solutions, à Bruxelles aussi. » Son engagement n'est « ni un surpassement » dans son entourage mais « une suite de réactions positives ». Le scandale Schild & Vrienden... « Si on m'en parle, je répondrai que ces gens ne défendent pas mes valeurs et qu'ils n'ont rien à voir avec moi. »

« Par ouverture et frustration » Annabel Tavernier a franchi le pas de la politique active « par observation et frustration ». Titulaire de trois masters, la jeune (29 ans) Ostendaise (d'origine) a travaillé un an et demi au sein de l'équipe N-VA au Parlement européen. Elle arpente le terrain schaarbeekois pour convaincre ce « seule la N-VA peut changer les choses ». Quoi exactement ? « Je vais travailler à pied, deux fois 50 minutes par jour. Mon trajet, ce sont des tas de déchets, de l'insécurité dans les rues le soir... La N-VA a prouvé qu'elle peut apporter des solutions, à Bruxelles aussi. » Son engagement n'est « ni un surpassement » dans son entourage mais « une suite de réactions positives ». Le scandale Schild & Vrienden... « Si on m'en parle, je répondrai que ces gens ne défendent pas mes valeurs et qu'ils n'ont rien à voir avec moi. »

« Par ouverture et frustration » Annabel Tavernier a franchi le pas de la politique active « par observation et frustration ». Titulaire de trois masters, la jeune (29 ans) Ostendaise (d'origine) a travaillé un an et demi au sein de l'équipe N-VA au Parlement européen. Elle arpente le terrain schaarbeekois pour convaincre ce « seule la N-VA peut changer les choses ». Quoi exactement ? « Je vais travailler à pied, deux fois 50 minutes par jour. Mon trajet, ce sont des tas de déchets, de l'insécurité dans les rues le soir... La N-VA a prouvé qu'elle peut apporter des solutions, à Bruxelles aussi. » Son engagement n'est « ni un surpassement » dans son entourage mais « une suite de réactions positives ». Le scandale Schild & Vrienden... « Si on m'en parle, je répondrai que ces gens ne défendent pas mes valeurs et qu'ils n'ont rien à voir avec moi. »

« Par ouverture et frustration » Annabel Tavernier a franchi le pas de la politique active « par observation et frustration ». Titulaire de trois masters, la jeune (29 ans) Ostendaise (d'origine) a travaillé un an et demi au sein de l'équipe N-VA au Parlement européen. Elle arpente le terrain schaarbeekois pour convaincre ce « seule la N-VA peut changer les choses ». Quoi exactement ? « Je vais travailler à pied, deux fois 50 minutes par jour. Mon trajet, ce sont des tas de déchets, de l'insécurité dans les rues le soir... La N-VA a prouvé qu'elle peut apporter des solutions, à Bruxelles aussi. » Son engagement n'est « ni un surpassement » dans son entourage mais « une suite de réactions positives ». Le scandale Schild & Vrienden... « Si on m'en parle, je répondrai que ces gens ne défendent pas mes valeurs et qu'ils n'ont rien à voir avec moi. »